

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS, LA LOUISIANE
LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 223 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

External at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de dé-
marches, ventes, locations, etc., qui se
soldent au prix réduit de 4 sous la
ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au ki-
osque de journaux du "Times
Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lae.

Jouidi, 17 septembre 1914.

	Fahrenheit	Centigrads
7 h. du matin...	71	20
Midi	84	28
3 p. m.	86	27
6 p. m.	86	27

L'Espionnage Allemand

On a dit de l'Allemagne qu'elle avait le génie de l'espionnage. C'est vrai. Le service de l'espionnage tel qu'il existe et fonctionne à Berlin constitue un véritable ministère. On pourrait dire de lui ce que l'on a dit d'une certaine Société, en modifiant un peu la formule: "C'est un poignard dont la poignée est à Berlin et la pointe partout." Les espions allemands pullulent dans le monde entier. Ils estiment qu'il n'y a rien de déshonorant dans leur métier, puisqu'ils travaillent pour la plus grande gloire de leur patrie, et que, du reste, l'espionnage est pratiqué par toutes les nations qui ont le souci de leur sécurité.

Imbus de cette pensée et convaincus de la nécessité de la fonction, nous devrions dire du métier qu'ils font, les Allemands sont passés maîtres en la matière. Ce commérant en apparence inoffensif, qui s'est établi dans une ville française, et qui inspire confiance à ses clients, bien qu'il ne vende que de la camelote, par ses manières doucereuses, est un espion à la solde du gouvernement de Berlin. Pour mieux remplir sa fonction, il s'efforce le plus possible, et parvient à se faufiler dans les milieux où il espère faire une abondante récolte d'utiles renseignements.

Le Français, peu méfiant de son naturel, se laisse souvent hipper par ces lourdauds, qu'il ne peut soupçonner d'espionnage, tant leur attitude lui apparaît correcte. Anvers était infesté par les espions allemands. Des négociants qui dirigeaient les grandes maisons de commerce, voire des fabriques im-

portantes, ne dédaignaient pas de travailler pour le bien du gouvernement allemand. On peut dire qu'à côté de l'administration légalement investie de pouvoirs, il y avait une autre administration occulte accomplissant dans les ténèbres son œuvre de termites, et qui préparait depuis longtemps l'installation au port d'Anvers des Allemands, qui conquirent depuis longtemps la Belgique et la Hollande.

La Russie était envahie par les Allemands pratiquant presque tous l'espionnage. En France, nous avons vu s'abattre, durant ces vingt dernières années, un nombre incalculable d'Allemands.

Nos maisons de commerce françaises leur faisaient le meilleur accueil. Ils travaillaient au rabais, presque "gratis pro patria". Tous ces individus, à qui on livrait tous nos secrets commerciaux, faisaient double récolte: "On leur enseignait les moyens de nous faire plus tard concurrence avec profit, quand ils seraient rentrés dans leur pays. On leur permettait, en outre, couverts qu'ils étaient par l'emploi qu'ils occupaient dans nos honorables maisons françaises, de se livrer aux pratiques les plus honteuses de l'espionnage.

Ces individus étaient partout bien reçus et jouissaient auprès de leurs patrons d'une considération très distinguée. Ils étaient souvent invités à la table de famille. Il était presque de bon ton d'avoir dans le personnel des employés un ou deux Allemands.

C'est ainsi que l'espionnage allemand s'était installé au foyer domestique, sans que jamais ceux qui occupaient ces individus suspects se soient demandés d'où venait l'argent permettant à ces derniers de mener une existence qui ne correspondait pas du tout au maigre salaire qui leur était alloué. Ils peuvent se frapper la poitrine, ils ont commis une très grande faute. Toute cette jeunesse à qui ils avaient si facilement et si imprudemment ouvert la porte de leur maison, au premier appel s'est dirigée vers l'Allemagne. Elle fait maintenant le coup de feu contre nos enfants. Si cela pouvait nous corriger de la manie que nous avons de ne pas prendre les choses assez au sérieux!

Il y a six mois, lorsque vous disiez, en parlant d'un Allemand résidant en France: "C'est peut-être un espion!" on se moquait de vous. On vous répondait: "Vous voyez donc l'espion allemand partout?" Eh oui! il était partout. La preuve en a été faite une fois de plus. Il était partout: dans cette paisible bourgade où vivait un petit rentier se disant Suisse; dans ce hameau où s'était retiré, pour cause de santé, et pour respirer le bon air de France, un individu à allures plutôt, louches qui accomplissait mystérieusement, sans être tracassé, la besogne dont il était chargé, car dans le système d'espionnage allemand, chacun a pour mission d'effectuer un travail bien délimité.

Nous ne savons rien de plus audacieux que le cas de ce chauffeur d'automobile allemand qui avait pu entrer au service du roi des Belges, et qui devait, à un moment donné, emporter le roi dans une folle randonnée, bien loin de son pays.

On avait remarqué que depuis quelques années les Allemands résidant dans certaines villes affichaient la plus superbe insolence. Ils parlaient fort, ne se

généraient pas pour dénigrer la France, et se livraient parfois à des provocations qui n'étaient pas relevées, parce que le mot d'ordre était: "Pas d'affaire!"

Ceux qui n'ont pas voulu rentrer en Allemagne — on les compte par milliers — continuent à jouir d'une tranquillité parfaite dans notre pays, où l'hospitalité n'est pas un vain mot. Cependant que nos nationaux restés en Allemagne subissent toutes les avanies, toutes les humiliations et toutes sortes de mauvaises traitements.

L'espion allemand est maintenant soldat. Il a repris sa tournée d'officier. Le hasard pourra le mettre en face de son patron français ou du fils de son ancien patron. Il doit bien rire de la crédulité des Français qui se laissent tromper avec tant de facilité. Et qui sait s'il ne dira pas à celui qui lui fit une place dans sa maison:

"La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir."

Non, la maison ne sera jamais à eux. Les Français infligeront à cette race infâme de fourbes, de vaniteux et de barbares, l'implacable châtiment qu'elle mérite.

MAXIME VERNANT.

Leurs Mères

Je suis allé en voir une, l'autre jour, comme je l'avais promis à son fils, un de mes jeunes amis, qui est là-bas, au front. Il m'avait écrit: "Je pars joyeux, plein d'espérance et de foi. Une seule chose me chagrine, c'est de laisser seule ma vieille maman. Je serais plus tranquille si je savais que ceux qui m'ont toujours témoigné de l'affection s'occupent d'elle." J'étais donc allé pour la voir; elle n'était pas chez elle, mais devait rentrer d'un moment à l'autre, affirmait la concierge. Je l'attendis devant la porte de sa maison, et bientôt je la vis venir, marchant d'un bon pas, sous le soleil brûlant. D'abord, je la grondai de n'avoir pas pris d'ombrelle. Elle s'écria: "Une ombrelle! Est-ce qu'ils ont des ombrelles là-bas? Non, non, pas d'ombrelle. Et même, j'ai pris exprès le côté du soleil. Vous trouvez peut-être que c'est inutile. Moi je pense, au contraire, que toute notre vie, à toutes les minutes, doit être faite de ces petits sacrifices, recherchés, volontaires, en attendant les grands sacrifices obligatoires. C'est un entraînement, un réconfort, une communion avec ceux qui se battent."

Nous montons les escaliers et nous entrons dans un petit appartement modeste, mais d'une propreté admirable.

— Jean dit toujours qu'ici on lécherait le parquet, observa Mme B.; mais il ajoute: ça me salirait!

Nous causâmes un peu, plutôt, je l'écouterai parler: elle avait des clartés historiques, philosophiques et militaires. Sa conversation était tout à tour grave et souriante, élevée et familière; elle ne s'alimentait pas de "on dit", ou de "il paraît que", de fausses nouvelles bonnes ou mauvaises; elle se tenait à égale distance de l'optimisme qui est un danger et du pessimisme qui est un blasphème. Mme B. est une Alsacienne devenue Parisienne, une vraie Française, intelligente et brave.

"Où, me disait-elle, mon pays est l'Alsace où, en ce moment!... (Elle fermait les yeux).

"L'an dernier, au printemps, je suis allé voir des amis dans les Vosges. Ils ont un fils qui a neuf ans. Un matin, le petit garçon est rentré du collège, en sanglotant. Pour lui avoir surpris entre les mains quelques livres français, son professeur lui avait donné à conjuguer le verbe: "Je ne suis pas Français". Quel raffinement dans la taquinerie, quelle cruauté dans la pédagogie! Et l'enfant criait, tout en larmes: "Je ne ferai pas mon verbe... Je ne ferai pas mon verbe..."

Eh bien, tous ces temps-ci, j'entends la voix de cet enfant, et je suis fier d'avoir un grand fils à la frontière; si, le deuxième jour de la mobilisation, je l'ai conduit, sans armes, à la gare, c'est pour que les petits garçons de notre Alsace n'aient plus et les autres petits garçons de France n'aient jamais à conjuguer ce verbe-là.

"Non, Jean et moi, nous n'avons pas pleuré l'un devant l'autre. Seulement, ajouta-t-elle d'une voix plus basse, la nuit qui a précédé son départ, vous pensez bien que je ne dormais pas, lui non plus. Vers deux heures, il est entré dans ma chambre, sur la pointe des pieds, sans faire du bruit. J'ai compris qu'il croyait que je dormais. Alors j'ai fait semblant de dormir. J'ai fermé les yeux: j'ai vu qu'il me regardait longuement, puis il m'a caressé doucement les joues, il m'a embrassé sur le front, comme on embrasse une morte, et il est rentré dans sa chambre. Voilà."

J'avouai alors à Mme B. que je m'attendais à rencontrer une vieille dame qu'il me faudrait réconforter; mais elle n'en avait pas besoin. Elle sourit:

"Jean me vieillit toujours. C'est dans l'ordre: les mères voient toujours leurs grands fils tout petits, et les grands fils voient toujours leurs mères très vieilles. Mais n'admirez pas ma jeunesse et mon courage. Je vous assure que nous sommes plus d'une ainsi. S'il y en a, et ce n'est pas toujours leur faute, s'il y en a de moins fortes que nous, notre rôle est de les visiter et de leur élever le cœur à celles-là. Tenez, je viens de chez une de mes amies qui, elle-même, ce matin, a vu Mlle Déroulède. Elle lui a raconté que, lorsqu'il mourut, son frère, tout à coup, était devenu si beau, si beau, que, dans cette minute même, alla avait cru à la guerre, et à la victoire. Nous devons croire de tout notre cœur et de toutes nos forces à la finale victoire."

Je quittai, tout ému, cette maman admirable et je me rappelai ces vers du poète patriote, — car, en 1873, à Louis-le-Grand, nous savions par cœur les "Chants du soldat":

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Où, cette femme au cœur ardent, à l'âme fière,
Qui mena vaillamment ses deux
Fils aux combats.

Déménagez-vous?



Si vous déménagez cette saison n'oubliez pas de nous donner au moins dix jours d'avance pour que nous puissions déménager votre téléphone en même temps que vous. Passez à nos bureaux aujourd'hui et signez l'ordre de déménagement.

CUMBERLAND TELEPHONE ET
TELEGRAPH COMPANY, Inc.

sept 16 17 18 20